La Responsabilité Médicale.

Le tribunal correctionnel de Paris vient de rendre un jugement regrettable et imprudent, en condamnant à trois mois de prison le docteur Laporte, à qui l'on ne peut reprocher qu'une manœuvre malheureuse pendant une opération extrêmement grave et difficile. Nous espérons, écrit le Dr G. Daremberg, que ce jugement sera promptement revisé, dans l'intérêt des malades, des médecins et des juges.

Parce que, récemment, nous avons approuvé l'œuvre de la justice, punissant les actes blâmables de certains praticiens prêts à toutes les besognes lucratives, et surtout aux opérations les plus indélicates, il ne faudrait pas que cette justice arrivât à croire que les médecins, simplement malheureux ou maladroits, sont des criminels. Nous protesterons de toutes nos forces quand les juges condamneront un praticien qui a fait tout son devoir et qui peut-être s'est trompé, là où bien d'autres, —moi tout le premier,—auraient pu se tromper aussi.

Si on condamne les médecins qui commettent une erreur, tout en croyant rendre service à leurs clients, pourquoi ne demanderions-nous pas qu'on condamne les juges qui se trompent tout aussi souvent que nous? S'il leur arrive, exceptionnellement, de pousser des innocents au suicide, ils atteignent quelquefois leur liberté, leur honneur, leur argent, biens sans lesquels la vie est fort inutille.

Le tribunal correctionnel voudrait-il forcer les médecins à être toujours instruits, adroit et heureux? Mais, alors, n'importerait-il pas de forcer les juges à être toujours perspicaces, habiles à discerner les vrais coupables? Il serait certainement fort heureux de voir ce miracle se réaliser; car jusqu'ici les juges commettent autant de maladresses et d'erreurs que les médecins. Chaque jour, les Cours d'appel et la Cour de cassation revisent des jugements mal faits. On voit aussi quelquefois des innocents incarcérés. Les aveux du fou criminel Vacher viennent de prouver qu'on a tenu au secret pendant un mois un malheureux que ses compatriotes ne veulent plus connaître. Et cependant nous ne demandons pas que la justice vengeresse jette dans les fers le magistrat qui a commis cette méprise. De telles erreurs sont déplorables; mais elles se reproduiront tant que les hommes seront des êtres sujets à toutes les imperfections humaines.

Comme les médecins ne sont pas plus infaillibles que les juges, si toutes les fois que nous nous trompons, on nous enferme, il n'y aura bientôt plus de médecins pour soigner les malades, et, si on incarcère tous les juges qui ont mal jugé, il deviendra impossible de rendre la justice. Je crois qu'il vaut encore mieux, pour la marche des choses, que la justice soit rendue par des juges faillibles, et que la médecine soitfaite par des médecins sujets à l'erreur. La perfection n'est pas de ce monde.

Ayons vis-à-vis les uns des autres ce bon sens indulgent qui recherche d'abord les intentions criminelles et qui passe quand elle n'en rencontre pas. Il faut bien vivre au milieu de l'erreur et de ses dangers; car il est humain de se tromper.

Les médecins les plus illustres ne sont pas à l'abri de ces fatales erreurs qui nous guettent à chaque coup de plume ou de bistouri. Condamnerez-vous donc à la prison les éminents opérateurs qui ont ouvert le ventre de femmes enceintes, prenant leur grossesse pour une tumeur? Non; vous vous contenterez de ne pas leur confier vos femmes. Irez-vous condamner à la prison un médecin qui s'est trompé sur son ordonnance, qui a inscrit une dose de toxique qui met la vie du patient en danger? Non, mille fois non Cette erreur arrive aux plus grands maîtres. L'un d'eux m'a raconté qu'il avait inscrit une fois: "Prendre tous les jours 5 centigrammes de sulphate de strychnine" c'est-à-dire une dose mortelle. Il voulait dire 5 milligrammes. Le pharmacien lui rapporta l'ordonnance, et le maître, qui honore la science française, lui dit: "Gardez bien cette formule, et si, un jour, un jeune médecin était poursuivi pour une pareille erreur, montrez-la aux juges.

J'ai été témoin moi-même d'une erreur médicale vraiment horrible. Devant moi, un médecin, affolé, a donné à sa petite fille une cuillerée à café de laudanum, croyant donner du sirop d'ipéca. L'enfant mourut sur le coup, et le malheureux père succomba quelques semaines après à une affection du cœur.

Nous applaudirons toujours la justice quand elle voudra purifier la profession médicale et poursuivre ceux qui font pour beaucoup d'argent de vilaines besognes. Mais nous n'accepterons pas les arrêt d'inamovibles incompétences déclarant à la face du monde qu'en France on condamne à trois mois de prison un honnête et pauvre médecin qui opère dans les règles de l'art et dont l'aiguille a dévié du droit chemin. Nous ne cesserons de protester contre un verdict regrettable qui, s'il n'était promptement revisé, ferait émigrer les malades dans des pays où les opérateurs ne seraient pas à la merci des rapports des commères et des appréciations des concierges.

FRANÇOIS Ier.

François Ier d'Autriche, l'obscur époux de Marie-Thérèse, fait un peu, dans l'histoire, la figure d'un « mari d'étoile.» Tandis que l'on s'accorde à vanter la persévérante énergie de l'impératrice, ses vertus politiques, sa munificence, la royale protection qu'elle donna aux arts et au commerce, les dictionnaires son brefs sur le compte de l'empereur. Sa biographie se résume en trois lignes: Fils de Léopold de Lorraine, il échangea le duché paternel contre celui de Toscane, épousa en 1736 Marie-Thérèse qui le fit couronner en 1745, « ternit sa gloire par son extrême avarice » et laissa 16 enfants. Cette modeste notice pourrait cependant être agrémentée de quelques détails curieux, si l'on en juge par ce trait peu connu que nous signale un de nos lecteurs.

François Ier est, sans doute, le seul qui ait adjoint à l'exercice toujours aléatoire de la souveraineté celui plus lucratif de la profession de banquier Fût-ce l'effet de son avarice? ou le besoin d'occuper les loisirs que lui créait l'activité de sa femme? ou encore le souci d'assurer l'avenir de sa nombreuse famille? Toujours est-il qu'il fonda à Vienne, sous la raison sociale «Toussaint et Cie», une maison de banque qu'il dirigea lui-même, s'occupant des moindres détails, signant et acceptant les traites, entretenant des relations avec les grandes banques de tous pays, mieux au fait que personne de la situation des marchés publics et du crédit des particuliers. Le seul défaut de ce financier était de confondre parfois les intérêts de sa banque avec ceux de l'empire et d'abuser du pouvoir pour abattre ses concurrents commerciaux, ceux de Francfort, notamment, qui lui inspiraient beaucoup de crainte et, partant, d'aversion.

En 1760, la ville de Francfort s'étant trouvée en désaccord avec les autorités impériales au sujet du système monétaire, François, non content de repousser toutes ses demandes, fit destituer la commission municipale des monnaies, nomma à sa place une commission de son choix et décréta en même temps, au mépris de tous les droits, les mesures les plus violentes. Sur quoi, les quatre principaux banquiers de Franfort fermèrent, en guise de protestation, leurs caisses et leurs bureaux. Cette attitude, imitée bientôt par tous leurs confrères, axaspéra l'empereur, qui fit poursuivre pour rébellion les quatre délinquants. Ils s'attendaient déjà aux plus rigoureuses condamnations lorsque l'intervention de la France vint inopinément les tirer d'embarras.

Par une heureuse coïncidence, le corps d'armée français envoyé en Allemagne pour soutenir l'empereur dans la guerre contre Frédéric le Grand avait pris ses quartiers d'hiver à Francfort et touchait sa solde par l'intermédiaire des banquiers poursuivis, d'où il suit que la suspension de leurs affaires eût mis l'armée française dans un grand embarras. Le général marquis de Mesnil adressa donc à l'empereur une protestation, et déclara que, ces quatre maisons de banque étant sous sa protection, il ne tolérerait pas qu'elles fussent l'objet d'aucune poursuite. Cet acte d'énergie fit réfléchir l'impérial banquier: il retira l'une après l'autre toutes ses réclamations. L'opération était manquée.

Mme REJANE.

On a beaucoup parlé, dans la presse, d'un toast que Mme Réjane aurait porté «à la patrie allemande» à son passage à Berlin, et de propos qu'elle aurait tenus à un journaliste allemand. La forme qu'on prêtait à ce toast et à ses propos avait ému ses amis de Paris.

On a parlé de ces bruits à M. Porel, qui lui avaient paru on ne peut plus suspects. Cependant, M. Albert Carré, son associé, ayant télégraphié à Réjane, l'a mise au courant de ces potins. La dépêche a touché Mme Réjane à Karkhow, et elle a répondu aussitôt à M. Albert Carré par le télégramme suivant:

Karkhow, 6 h. 40 soir.

Tu peux donner aux artistes que tu m'as signalés, et auxquels je ne répondrais pas si tu ne m'en priais, le démenti le plus formel. En Belgique, en Danemark, en Allemagne, en Russie, j'ai fui comme à Paris les interviewers, je n'ai pas eu à vider à la santé de qui que ce soit un champagne qu'on a eu la discrétion de ne pas m'offrir. Nous nous sommes contentés de faire valoir à l'étranger, du mieux que nous avons pu, des auteurs Français, ce qui nous a paru plus utile.

Réjane.

L'incident est donc clos.

Un souvenir lointain.

L'anniversaire à Londres de la bataille de Trafalgar n'a eu comme l'année dernière qu'un succès relatif, au square aristocratique où se pratiquent en Angleterre les basses-œuvres du recrutement de l'armée. C'est même cette circonstance qui vulgarise dans le peuple le nom de Trafalgar, car Nelson n'est guère plus familier qu'aux érudits qui, il est vrai, en usent aussi largement que les bonapartistes français de Napoléon. Bien que l'aristocratie et la bourgeoisie fassent fréquemment appel au souvenir des guerres du commencement de ce siècle et que l'on voye quelquefois figurer parmi les mérites de certains membres du *peerage*, des mentions comme celle-ci: "Sa mère avait dansé au bal offert à Bruxelles au duc de Wellington la veille de la bataille de Waterloo", bien que l'aristocratie et la bourgeoisie restent très chauvines, le peuple se désintéresse de ces combats dont il a fait les frais. La colonne de Nelson était donc l'autre jour habillée de lauriers et pavoisée de drapeaux. Le fameux ordre de service notifié du haut du grand mât du *Foudroyant*: "Que chacun fasse son devoir", était mille fois reproduit. Comme actualité, on a mis en vente une statue de Nelson en bronze, de 28 pouces de haut, fondue à cire perdue, et un numéro extraordinaire de la *Navy and army illustrated*,—journal illustré de la flotte et de l'armée,—avec un article de lord Charles Beresford et de M. H.-W. Wilson intitulé: *Nelson and his times*,—Nelson et son temps.

Le gouvernement de la Crète.

La candidature du colonel luxembourgeois Schoeffer au gouvernement de la Crète a produit un mauvais effet aussi bien à Constantinople qu'en Crète, où l'on a été immédiatement renseigné sur la personnalité de ce militaire qui n'a de luxembourgeois que la naissance. C'est un officier anglo ottoman qui fit partie de l'expédition Cameron au golfe Persique et de la mission Bahen-pacha pour étudier les réformes dans les provinces habitées par les Arméniens en Asie-Mineure. En Egypte, le colonel Schoeffer fut chargé de la direction du service pour la répression de la traite des esclaves. Il fut ensuite attaché à l'état-major du général Laham dans la campagne du Soudan oriental et à l'état-major de lord Wolseley. Ensuite il fut mis à la tête de la sécurité publique du ministère de l'intérieur et du bureau des affaires bédouines. Le colonel Schoeffer a épousé une Arménienne. C'est un excellent gendarme, un homme à poigne qui est au courant des subtiles intrigues anglo-gréco turques; mais les Crétois l'accusent d'être l'homme de la Turquie et les Turcs lui reprochent d'être en correspondance avec les Arméniens. Si cette candidature triomphe, ce sera un succès pour la politique anglaise et la Crète sera une préfecture anglo-égyptienne comme elle fut une dépendance de l'Egypte de 1833 à 1841.

Pilule Recouverte.

La bonne pilule doit être bien recouverte. La couche de sucre recouvrant la pilule a deux fins: elle garantit la pilule et lui permet de préserver ses propriétés médicinales et de plus, elle est agréable au palais. Il y a des pilules dont la couche de sucre est trop épaisse, cela les empêche de se dissoudre dans l'estomac et les pilules ainsi recouvertes passent dans le système aussi anodines qu'une boulette de pain. Il y a aussi d'autres pilules dont la couche de sucre est trop légère et permet à la pilule de se détériorer. Après avoir été exposées pendant un mois et plus, les Pilules d'Ayer à couche de sucre ont été reconnues aussi efficaces que si elles sortaient du laboratoire. C'est une bonne pilule parfaitement recouverte. Demandez à votre droguiste

Les Pilules Cathartiques d'Ayer.

Pour plus amples informations concernant les Pilules d'Ayer, consultez le "Curebook" d'Ayer, 100 pages. Envoyé gratis. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass.

AVANCEMENT DES SOCIETES PAR ACTIONS—75 à 100 pour cent payés par an sur le montant placé; sécurité fournies et argent remboursé sur demande. Pas de spéculation; meilleures références. S'adresser pour information "INVESTMENT TRUST", 1221 rue Arch, Philadelphie, Penn. 7 nov—

Mondanités.

Il est des heures où il sied de remplacer le bruit et la gaieté par une certaine gravité. Celles qui ont sonné le premier jour de ce mois sont de ce nombre.

Nous venons de le traverser ce jour mélancolique, où, mettant un peu de côté les liens qui nous attachent aux choses de la terre, où s'achemine avec recueillement vers la cité funèbre où reposent ceux qui nous ont précédés dans le départ d'ici-bas.

En pénétrant sous les allées rêveuses qui nous conduisent à ces demeures dernières, il semble qu'on entende le murmure des voix de ceux qui, en partant, ont emporté une partie de nous-mêmes.

Que de pensées déchirantes durant l'heure que l'on passe agenouillé devant le marbre qui renferme les restes de ceux que l'on a aimés, et que de scènes inoubliées on voit repasser devant les yeux!

En ce dernier jour de la Toussaint le temps semblait d'accord avec nos pensées pendant quelques instants le soleil s'était voilé d'un crêpe funèbre, et les feuilles; jaunes et flétries, qui soulevées par la bise, tourbillonnaient et couvraient le sol que'elles ombrageaient naguère rendaient encore plus triste ce jour rempli de cruels souvenirs.

Mais, suivant la loi des compensations, la joie touche de bien près la douleur, et il s'était écoulé peu de jours, que déjà la couleur des idées, était modifiée et était passée du gris au rose.

Des évenements heureux apportaient une diversion agréable aux idées sombres que ce mois offre à son début.

Nombreux ont été, en effet, les mariages qui ont servi de prétexte à des fêtes intimes et charmantes.

L'heure n'a pas sonné pour tous les absents de réintégrer le foyer. Mlle Charlotte Elliott est du nombre; elle est en visite chez une amie, Mme Hobson, à Sewanee, Tenn.

M. et Mme Carl Quentell sont actuellement à Washington, D. C, d'où ils reviendront dans quelques jours.

Mme W. Coyle et sa famille passeront la fin de la saison dans les montagnes du Tennessee où leur séjour a déjà duré plusieurs mois.

Mlle Helen McGloin sera une des débutantes de l'hiver.

M. et Mme Fernand May, venant d'Europe, sont arrivés à New York

M. Edgar Hincks est de retour de Covington où il était allé passer quelques jours avec sa sœur Mme Harry Taylor.

M. et Mme George Toledano sont revenus de Mandeville où ils étaient en villégiature.

Mme George Aldigé et sa famille ne reviendront pas de New York avant la fin du mois.

M. et Mme Charles M. Whitney sont à New York.

M. et Mme R. L. Godchaux sont actuellement à New York.

Mme Charles Janvier et sa famille sont allées passer le mois de novembre à Covington, Lne.

Le Col. et Mme A. L. Mouret et Mme Hudson, venant de Washington, D. C., ont regagné leur home à Jeannerette, Lne.

M. et Mme I. L. Lyons passent quelques semaines à New York.

Mme Joseph May et Mme Desrieux sont parties récemment pour Atlanta, Gie.

Le Capt. T. J. Woodward et M Lindsay Woodward quitteront bientôt Washington, D. C., pour la Virginie où ils resteront quelques jours avant de rentrer en ville.

M. et Mme Walter Denègre sont enregistrés à l'hôtel Windsor, à New-York.

Les fiançailles de Mlle Stella Démeruelle et de M. H. Smith sont officiellement annoncées. Le mariage est fixé au 24 de ce mois.

M. Arthur De Armas passe les mois d'automne à Mandeville, Lne.

Mlles Corinne et Sadie Richardson sont parties pour le nord avec leur oncle, M. Mike O'Brien.

Mlle Bessie Flower est en visite chez Mme Walter Flower, à Covington.

Mme J. W. Libby et Mlle Edith sa fille qui sont installées à Wytheville, Vie., y passeront la plus grande partie de l'hiver.

M. et Mme Pearl Wight et leur fille sont actuellement à Washington, D. C.

Le mariage de M. Henry Boyle de cette ville, avec Mme Delphine Genin, de la Baie St Louis, a été célébré à l'église St Pierre, à Covington, Lne, le 12 octobre.

Les MM. Bernard et Patrick McCloskey, sont à New York.

M. et Mme Frank T. Howard, retour d'Europe passent quelques semaines à New York.

Une très imposante cérémonie a eu lieu, jeudi dernier à l'église St Augustin, cérémonie à laquelle assistait un monde nombreux et d'excellente composition: le mariage de M. Léopold Henrionnet avec Mlle Julie Audry.

Bien avant l'heure fixée pour la messe à laquelle devait être consacrée l'union, la nef et les bas-côtés étaient envahis par les parents et amis, tous attendant dans un pieux recueillement le cortège dont l'arrivée a été saluée par une superbe exécution sur l'orgue, la marche du "Tannhauser".

Mlle Audry a été conduite à l'autel par son frère, M. Paul Audry, suivie de son fiancé ayant à son bras Mme Audry, mère de la fiancée.

Les futurs conjoints sont allés prendre place devant le maître-autel, où la bénédiction nuptiale leur a été donnée par le Rév P. Henrionnet, frère du marié.

Le Rév. P. Subileau, curé de St-Augustin, et ami des deux familles, a prononcé une courte allocution de circonstance, trouvant des expressions heureuse pour rappeler aux deux jeunes gens les devoirs qui seront leurs dans la nouvelle vie qui s'ouvre devant eux et au cours de laquelle ils vont être appelés à se soutenir l'un l'autre. Ces devoirs seront faciles à remplir de part et d'autre, car M. Henrionnet et Mlle Audry sont fils et fille de familles chrétiennes, qui ont été élevés dans des principes religieux et qui sauront mettre en pratique les excellents préceptes qui leur ont été inculqués.

M. Henrionnet est un jeune homme fort estimé. Par son entente des affaires, son urbanité, son activité, il a fait sa trouée dans le négoce, et au seuil de la vie nouvelle où il vient d'entrer, il voit s'ouvrir devant lui un brillant avenir.

Celle qui aujourd'hui porte son nom, est une femme qui possède toutes les distinctions; elle saura par ses qualités de cœur et d'esprit égayer, ensoleiller ce *home*, ce toit charmant sous lequel désormais, la vie leur sera comme un perpétuel banquet où se goûteront les plus pures joies, celles de la famille.

Pendant que l'on inscrivait les noms sur le registre, les élèves de Mme Boudousquié ont chanté en chœur l'admirable mélodie de Gounod: "Un cœur qui t'aime". La messe nuptiale a été célébrée par le Rév. P. Henrionnet assisté des RR. Subileau, curé de St-Augustin, Rouxel, de l'Annonciation, Mignot, de la Cathédrale St-Louis, et Cor os S. J. A l'issue de la messe, Mme N. Charbonnet et Mlle A. Moreno ont chanté d'une façon remarquable un "Ave Verum".

La mariée était charmante dans la toilette de soie blanche garnie de tulle, de dentelles et de fleurs d'oranger qu'elle portait avec une suprême distinction. Ses traits doux et fins étaient voilés par le tulle illusion qui l'enveloppait et retombait en plis gracieux dans le bas de sa jupe.

A son entrée dans l'église elle était précédée de sa sœur Mlle Marthe Audry qui portait une ravissante toilette d'organdi blanc. Elle était accompagnée de son frère M. Maurice Audry. M. Adolphe Rocquet avait été choisi pour best man.

Les témoins de la mariée étaient: M. Ch Boudousquié et M. George Lacaux, ceux du marié: MM. Numa Augustin, Adolph Schreiber et Edouard Toby Au retour de l'église les mariés se sont rendus chez Mme Charles Audry où un déjeuner a réuni les parents des deux familles.

De nombreux présents ont été reçus par M. et Mme Henrionnet.

M. et Mme Joseph Maumus ont célébré dimanche dernier, en leur belle résidence aux Casernes, leurs noces d'argent, 25 ans de mariage. M. Maumus est très considéré à la Nouvelle-Orléans et a reçu de nombreux présents de ses amis, parmi lesquels un ameublement splendide, des tableaux de prix, services en argent, etc., etc.

Une fête brillante a eu lieu, à laquelle assistaient les personnes ci après nommées: M. et Mme F. Claverie, Mme J. M. Pomès, M. et Mme C. Greenberg, M. M. Tourte, Mlles Tourte, M. et Mme Monlézun, M. J. Zacharie, Mme L. Pichet, Mlles Pichet, M. et Mme O. Livaudais, etc, etc.

Mme R. T Buckner et ses filles Mlles Hettie et Alice Buckner sont installées dans leur nouvelle résidence à l'angle des rues Chestnut et Joséphine.

Des invitations ont été lancées par Mme Roswell Dwight Hitchcock pour le mariage de sa fille Harriet Bradford avec M. Frederic C. Harriman.

La cérémonie aura lieu le 17 novembre à midi, à l'église St Bartholomew, avenue Madison et 44me rue. Une réception de 12 30 à 3 aura lieu au Murray Hill Hôtel, New York.

On compte parmi les débutantes de l'hiver, Mlle Marguerite Logan.

Mlles Hortense et Joséphine Anglade sont de retour de Mandeville où elles ont passé la saison.

Le Bishop Sessums qui vient de se rendre à Sewanee, Tenn., y restera quelque temps.

Mlle Cécile Barthe est de retour de Mandeville où elle était allée passer quelques jours avec sa sœur, Mme Sidney Story.

Les amis de M. Sidney White seront heureux d'apprendre qu'il est complètement remis de sa récente maladie.

M. Eddie Keep est de retour d'une visite chez des amis à Mandeville.

M. Grant est parti ces jours derniers pour Chicago, Ill.

Mme Delos C. Mellen et ses enfants sont les hôtes de Mme J. Castellanos à Chinchuba.

Mme Charles Perrilliat et ses enfants sont allés passer quelques semaines à Mandeville.

D'excellentes nouvelles sont reçues du Rév Père Bertels, S. J., qui est atteint de la fièvre, à Biloxi. En raison de sa maladie, la réunion de l'apostolat de la Prière qui aura lieu lundi, au Jésuites, sera présidée par le Rév Père O'Connor, qui a bien voulu remplacer, en cette circonstance, le Rév Père qui est directeur de l'œuvre, et prononcera à 2 heures un sermon qui sera suivi de la Bénédiction du St-Sacrement.

M. Alfred James Nelson est arrivé de la campagne, lundi.

Mme A. A Béchet est revenue durant la semaine de Covington, où elle avait passé la saison.

Mme G. W. Nott et sa famille sont attendues très prochainement de Lookout Mountains, Tenn.

M. John Snyder s'est rendu dernièrement à Claiborne Cottage, Lne, où il restera quelques jours.

Le mariage de Mme Bianca Kennedy et de M. Philippe Nott, qui devait avoir lieu le 4, a été remis jusqu'au retour dans notre ville de la famille de M. Nott.

Mme et Mlles Pasture ont pris possession de leur nouvelle résidence de la rue Prytanée près Toledano.

Mlle Hattie Augustin sera une des débutantes de l'hiver.

Mme Mollus est attendue de New York où elle a passé la saison.

On annonce les fiançailles de Mlle Lucille Morrits avec M. George P. Reux.

Le retour de la Virginie de Mlles Clarisse et Lucie Claiborne est annoncé.

Les fiançailles de Mlle Augusta Glenny et de M, Frank Leevy sont annoncées.

La Société Auxiliatrice de St-Vincent de Paul, de la Cathédrale St-Louis, poursuit sa noble mission avec un zèle et une ardeur qui lui attirent toutes les sympathies. Elle fait chaque jour des adeptes et compte même des bienfaiteurs, dont les noms lui restent inconnus. Très récemment par l'entremise du Rév. Père Mignot, cette société reçevait d'une personne généreuse, âme d'élite, un don qui comprenait de nombreux vêtements destinés aux malheureux qu'elle secourt, et qui sont légion.

Il va sans dire que la distribution en a été vite faite. Les bénédictions de ceux qui comptent une amie dont ils sont en peine de prononcer le nom, porteront leurs fruits. Inconnue, elle leur restera peut-être toujours, mais la charité est une plante dont les rameaux fleurissent au ciel, et c'est là que se reconnaîtront la bienfaisance et la reconnaissance.

Il serait à désirer que l'exemple qu'a donné cette âme pieuse fût suivi. Ne disons jamais "assez". Sachons au contraire distraire de notre luxe la part du pauvre et donner aux familles que la misère assiège.

Le docteur S. E. Chaille est arrivé samedi de Ashville, N. C, où il a laissé sa fille Mme Jamison.

Dimanche dernier, le "Minette Social Club" donnait un brillant Halloween party à la résidence de M. Nicholas Faust, 1501 Teare. Les jeunes gens qui en faisaient partie ont passé une soirée fidèle. De ceux-là citons Mlles Eleonora Martin, Pauline Strobel, Tilly Strobel, Edna Mintz, Mary Humar, Odille Hollenberg, Dora Hollenberg, Mena Scheurman, Katie Kline et Corean Martin, MM. Frank Faust, Edward Charles Boucherean, Henry Scheurman, Louis Perner, Frank Miller, Henry Kantz, George Faust et Olivier Faust.

Le succès de la fête est dû en grande partie à MM. Frank Faust, Edward Charles Boucherean et Henry Scheurman.

Mr. et Mme. Sam. J. Gilmore, Mme A. J. O'Reilley et Mlle. Bessie Gilmore ont lancé des invitations pour une soirée dansante qui sera donnée à Denver, lundi le 12 novembre, de 9 à 11 heures, 2401 Avenue Emerson.

Un des jolis mariages de la saison a été celui de Mlle Bertha Fontaine avec M. Joseph René Domestre, que l'on célébrait en présence d'une assistance nombreuse et distinguée, à l'église de Notre-Dame du Sacré-Cœur, rue Claiborne, mercredi dernier à quatre heures.

Mme Andrew Stewart et sa fille qui étaient à Memphis, sont reparties pour Chicago.

M. et Mme Harry Hodgson sont de retour de Louisville, Ky.

BLANCHE.

Livres distribués gratuitement aux hommes faibles.

"Trois classes d'hommes," tel est le titre d'un petit livre de poche que je viens de publier traitant des effets des abus de jeunesse ou d'excès plus tard. Tout homme faible marié ou non, jeune ou vieux, devrait le lire et profiter de mon expérience de trente ans comme spécialiste pour le traitement scientifique de l'**Epuisement, des pertes de forces, de l'estropiement du dos, de la varicocele et du manque de developpement du corps**

Les médicaments ne guériront pas.

Je connais l'effet de toutes les drogues qui ont été prescrites; mais permettez-moi de dire aux malades, comme médecin, d'homme à homme, les médicaments ne peuvent mieux que stimuler. Ils ne tonifient pas. Ce qu'il nous faut employer, c'est le don même de la nature. Nous n'avons besoin de rien autre. Pourquoi ne pas faire usage de cette puissante force qu'elle nous prodigue si abondamment. L'élément le plus important de la vie chez l'homme et chez la bête: —l'**Electricité**—avec ma dernière batterie galvanique et suspensoir, Galvanic Body Battery and Supporting Suspensory", je combine un traitement qui s'opère de lui-même et qui est positif et durable.

Sur ma parole professionnelle, je fais **cette déclaration:** Aux hommes faibles, jeunes, d'un âge moyen ou vieux qui peuvent avoir le moindre reste de santé, je promets une cure positive et permanente par l'usage judicieux de ma **ceinture électrique.** Plus de 5,000 personnes ont attesté le fait cette année.

ELLE ARRETE L'EPUISEMENT DANS TRENTE JOURS,

Et causant une circulation libre du sang, à travers toutes les parties du corps développe celles-ci et guérit la

VARICOCELE.

Je possède dans mon "Health World" (envoyé gratuitement, caché avec le livre) plus de quatre cents témoignages nouveaux tous les mois qui me sont donnés volontairement.

Je donnerai $5000 si les courants de ma ceinture ne se font pas sentir immédiatement en la posant sur le corps. Il faut s'en servir la nuit.

ELLE VOUS GUERIT QUAND VOUS DORMEZ.

Si c'est possible, venez me consulter sans frais, ou peut-être auriez-vous un ami non loin de moi qui consentirait à examiner la ceinture pour vous. Ecrivez aujourd'hui me demandant un de mes pamphlets ou des renseignements.

DR. THEO. SANDEN,
926 BROADWAY. New York City.

Born
Mineral-Brunnen. Birresborn (Eifel.)

La plus pure et la plus pétillante des Eaux Minérales naturelles pour l'usage de la table.

PAUL GELPI & SONS
927 RUE DECATUR, Nouvelle-Orléans, Lne.

16mai—6m—Dim

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL & LONDON & GLOBE.

Plus de $70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago.....$2,289,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston.....$1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

——DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS——
GUSTAF R. WESTFELDT, L. C. FALLON, LUCAS E. MOORE, O. M. SORIA

CLARENCE P. LOW, Secrétaire-Résident. J. G. PEPPER, Assistant-Secrétaire.
1 Nov—1an

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Nouveau No 322, vieux No 68 rue Royale.

Capital payé.....$500,000 00
Actif, 1er janvier 1896.....1,015,455 66
Surplus.....250,974 66
Surplus aux détenteurs de policen.....765,540 25
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMEY, CHS. D. FOUCHE, OCTAVE LABARRE.
12 feb97—1an

THERMOMÈTRES MÉDICAUX
EXTRA-SENSIBLES DE LÉON BLOCH
Adoptés par MM. les Dr POTAIN, PASTEUR, PÉAN, PETER ET TOUTES LES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES
Vous me trouverez partout en cherchant: Léon Bloch
A PARIS: 5, PLACE DE LA REPUBLIQUE
Dépôt à la NOUVELLE-ORLÉANS: J.-L. LYONS & Cie, 43 et 44, Comp.

Aucune ANÉMIE
ne Résiste à l'
HÉMOGLOBINE
de Vve DESCHIENS
Ne cause ni Constipation ni Maux d'estomac. — Ne noircit pas les Dents.
VIN ◆ ÉLIXIR ◆ SIROP ◆ DRAGÉES
et HÉMOGLOBINE GRANULÉE
Exiger la marque de fabrique ci-contre, la signature ADRIAN et Cie en rouge, et le NOM ENTIER de VVE DESCHIENS.

PENSÉES.

Les paroles inutiles nous fâchent plus que les maux nécessaires.

Je sais au moins de bonnes gens qui préfèrent ceux ci parfois à celles-là.

J'entendis un jour, avec plaisir, cette boutade:

—Bête comme un monteur.